

CINÉ

POUR TOUS

23 SEPTEMBRE 1921

0^{FR.} 50

DOUZE PAGES

NUMÉRO 74



ILLIAN CISH

que nous allons revoir dans

ACADEMIE DU CINEMA

M^{me} Renée CARL
DU THEATRE - CINÉ GAUMONT

Leçons particulières sur rendez-vous
et Cours, le Samedi de 3 h. à 6 h.
7, Rue du 29 Juillet — Métro: Tuileries
Tous les jours de 2 h. à 6 h.

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

PLACE DE LA RÉPUBLIQUE
(18 et 20, Faubourg du Temple)

Téléphone: ROQUETTE 85-65 — (Ascenseurs)

Préparation complète au
Cinéma dans Studio moderne

par artistes et metteurs en scène connus: MM. Pierre
BRESSOL (Nat Pinkerton, Nick Carter), F. ROBERT,
CONSTANS

Les Films sont filmés et passés à l'écran avant de suivre les cours

COURS et LEÇONS PARTICULIÈRES (de 14 à 21 h.)
PRIX MODÉRÉS

SITUATION AGRÉABLE

de 25 à 30.000 Francs et sans aléa
offerte à associé avec 60.000 Fr. S'adr.
Banque PETITJEAN, 12, Rue Montmartre, Paris

A Vendre: Collection complète
"CINÉ POUR TOUS"
du N° 1 à ce jour.

S'adresser à Mme WALLET, 18, rue Bayen, PARIS (17^e)

COURS GRATUITS

ROCHE (I.O. Q)

(35^e année: subventionnés par le
Ministère de l'Instruction Publique)

Cinéma - Tragédie
Comédie
Chant

10, Rue Jacquemont, PARIS (18^e)

(Nord-Sud: La Fourche)

Reçoit: Mercredis, Samedis matin, 10 h. à 11 h.
Dimanches, 2 h. à 4 h.

M^{me} George WAGUELEÇONS D'ART
CINÉGRAPHIQUE

Cours de 5 à 7, le Dimanche, en son studio
5, Cité Pigalle (9^e) Tél.: Trudaine 23-36

Si vous cherchez

pour votre Cinéma, ou pour tout
autre Commerce ou Industrie

Un Successeur

Un Associé
Des Capitaux

Adressez-vous:

BANQUE "PETITJEAN"

12, Rue Montmartre, 12 — PARIS

CINÉ POUR TOUS

A PUBLIÉ:

- N° 1. CHARLES CHAPLIN.
N° 2. PEARL WHITE. (Ce numéro est épuisé.)
N° 3. RUTH ROLAND.
N° 4. RENE NAVARRE.
N° 5. CHARLES CHAPLIN (ses théories sur
l'art de faire rire). — (Numéro épuisé.)
N° 6. MARIE OSBORNE.
N° 7. DOUGLAS FAIRBANKS. (Ce numéro
est épuisé.)
N° 8. HAROLD LOCKWOOD (et une revue
des films édités en 1919.
N° 9. FLORENCE REED.
N° 10. Le scénario illustré de la Sultane de
l'Amour.
N° 11. BRYANT WASHBURN.
N° 12. PEARL WHITE (une visite à son stu-
dio).
N° 13. DOUGLAS FAIRBANKS (n° épuisé).
N° 14. RENE CRESTE.
N° 15. CHARLIE CHAPLIN (comment il fait
ses films).
N° 16. MAX LINDER.
N° 17. VIVIAN MARTIN.
N° 18. CHARLES RAY.
N° 19. EDNA PURVIANCE (la partenaire de
Charlie Chaplin) — et un article sur D.
W. Griffith).
N° 20. JUNE CAPRICE.
N° 21. SESSUE HAYAKAWA.
(Ce numéro est épuisé.)
N° 22. EMMY LYNN.
N° 23. EDDIE POLO. — Léon Mathot dans
l'Ami Fritz.
N° 24. LEON MATHOT. (Ce numéro est épuisé.)

Nous disposons encore de quelques collec-
tions reliées — du n° 1 au n° 55 (sauf les n°
24 et 25, complètement épuisés) — que nous
pouvons vous adresser contre mandat de trente
francs adressé à P. Henry, 26 bis, rue Tra-
versière, Paris XII^e.

"LE FILM POUR TOUS"

4, Rue Puteaux

PARIS (XVII^e)

STUDIO — ÉCOLE MODERNE DE CINÉMA

la seule maison de Paris donnant ses cours dans un théâtre de
prise de vues muni de lampes Jupiter

VOUS TOUS QUI VOULEZ FAIRE DU CINÉMA, ATTENTION!

Chez nous vous ne l'apprendrez pas; mais si vous avez des aptitudes,
nous vous les développerons et ferons de vous des artistes cinégraphiques

venez nous voir, visiter notre studio; vous serez édifiés.

- N° 49. CH. DE ROCHEFORT. — Le Benjamin
des réalisateurs: PIERRE CARON.
N° 50. EVE FRANCIS.
N° 51. Les meilleurs films de l'année.
N° 52. RENEE BJORLING. — ANDREW. F.
BRUNELLE.
N° 53. FATTY et ses partenaires.
N° 54. MARCELLE PRADOT (photo). —
CHARLES HUTCHISON.
N° 55. NUMERO DOUBLE DE NOEL (1 fr.).
N° 56. LILLIAN GISH, RICHARD BARTHEL-
MESS, DONALD CRISP.
N° 57. MARY PICKFORD (au travail).
N° 58. TOM MIX (biographie illustrée).
N° 59. VIOLETTE JYL; JUANITA HANSEN.
N° 60. WALLACE REID (biographie illus-
trée).
N° 61. FANNIE WARD (biographie illustrée).
N° 62. NUMERO DOUBLE DE PAQUES (1 fr.).
N° 63. ANDREE BRABANT (biographie illus-
trée).
N° 64. WILLIAM RUSSELL (biographie illustrée).
— Comment on a tourné Le Règne.
N° 65. MARY MILES MINTER (biographie
illustrée). — Comment on a tourné Blan-
chette.
N° 66. WILLIAM S. HART (comment il tourne
ses films). — Ce que gagnent les vedettes.
N° 67. PEARL WHITE (une entrevue avec l'ar-
tiste, au studio). — Article sur la Pro-
duction Triangle 1916-1917.
N° 68. ANDRE NOX (biographie illustrée). —
HUGUETTE DUFLOS (biographie illustrée).
N° 69. MARGARITA FISHER.

Chacun de ces numéros (sauf naturellement
ceux qui sont épuisés) peuvent vous être en-
voyés franco contre la somme de 0,50 (en
timbres-poste, ou mandats) au nom de P.
Henry, 26 bis, rue Traversière, Paris (XII^e).

Etes-vous

Photogénique?

LE "FILM POUR TOUS"

vous en donnera la preuve en

vous cinématographiant et en

remettant son CINÉ-ALBUM

(déposé), pour le Prix de:

DOUZE FRANCS

ABONNEMENTS:

France Etranger
52 numéros.. 20 fr. 22 fr.
26 numéros.. 10 fr. 11 fr.

DÉPOT DE VENTE A PARIS

Agence Parisienne de Distribution
20, Rue du Croissant, 20

CINÉ
POUR
TOUS

paraît tous les 14 jours, le vendredi

Adresser Correspondance et Mandats à:

Pierre HENRY, directeur

92, rue de PARIS Téléphone

Richelieu (11^e) Louvre 46.49

P. U. B. L. I. C. I. T. E

S'adresser: Ruech & Ventillard

121 - 123, Rue Montmartre, PARIS

L'ACTIVITÉ CINÉMATOGRAPHIQUE

en FRANCE

H. de Golen termine actuellement au studio Eclipse, à Boulo-
gne-sur-Seine, la réalisation d'un film qu'il a tiré d'une pièce
de MM. de Nion et de Buysieux: *La veille du Bonheur*. Ses prin-
cipaux interprètes sont: Andrée Brabant, Jacques de Féraudy
et Roger Monteaux.

M. Marcel l'Herbier va commencer, pour le compte de la So-
ciété des Etablissements Gaumont, avec laquelle il vient de
signer un nouvel accord temporaire, l'exécution d'une œuvre de
vaste envergure. Le film comportera deux époques et aura pour
titre *Don Juan de Manara*.

L'auteur s'y efforcera de donner de l'aventure historique une
version fantaisiste, c'est-à-dire féérique, située en marge des
développements imaginés jusqu'ici autour du héros Sévillan. La
distribution qui ne saurait être que très nombreuse n'est pas
encore fixée; mais on sait que Jaque-Catelain et Marcelle Pradot
sont encore liés pour quelques mois par contrat avec les Eta-
blissements Gaumont pour les productions de Marcel l'Herbier,
et on dit que l'auteur s'est assuré en vue de l'établissement des
costumes et des décors, de la collaboration d'un célèbre peintre
espagnol.

André Hugon commence à tourner en Camargue les exté-
rieurs du film qu'il tire du *Roi de Camargue* de Jean Aicard.

Nous avons appris avec peine le décès subit de notre bon con-
frère Albert Urwiller, de l'Union-Eclair.

En lui la presse cinématographique perd l'un de ses membres
les plus brillants, l'Union-Eclair un spirituel titrier et bien des
cinégraphistes français un véritable ami.

Charles CHAPLIN
en Europe

Charles Chaplin, qui vient de terminer
The Idle Class, la première des trois derniè-
res comédies en trois parties qu'il lui reste
à tourner pour son contrat avec le First Na-
tional Exh. Circuit, s'est brusquement décidé
à avancer de trois mois le voyage qu'il
comptait ne faire qu'en décembre en Europe.
Arrivé à New-York le 28 août avec son se-
crétaire, Tom Harrington, et son représentant
auprès de la presse, Carlyle Robinson, Chap-
lin allait retrouver au Ritz-Carlton Mary
Pickford et Douglas Fairbanks, venus quel-
ques jours auparavant pour assister à la pré-
sentation de leurs derniers films respectifs:
pour Douglas *The Three Musketeers*, pour Ma-
ry *Little Lord Fauntleroy*. Le 28 au soir avait
lieu, au Lyric-Theatre dans Broadway, la pre-
mière des *Three Musketeers*; Chaplin y as-
sistait avec Douglas, Mary, Edward Knoblock
et Jack Dempsey.

Le 9 septembre, l'*Olympic* stoppait à Cher-
bourg, ayant à son bord Charles Chaplin.

Voici comment notre excellent confrère
Boisyvon, qui s'était rendu tout exprès à
Cherbourg pour l'interviewer, racontait dans
l'*Intransigeant* comment il a vu l'homme le
plus populaire "in the world".

A Cherbourg

« Si je m'étais attendu lorsque j'ai dé-
buté, voilà neuf ans, à ce qu'on me fit un
jour une réception semblable... »

Charlie Chaplin, l'universel Charlot, ap-

pour poser leurs pieds, on entend des exclamations qui n'ont rien d'amène:

« Tirez-vous donc de là, triple idiot, vous
êtes dans mon viseur... Keep quiet, damned
fool... Tirez votre pied vous-même... Hello
Charlie, look here, please!... Un sourire pour
moi, Charlot... »

On dit que Charlie Chaplin a une haute
opinion de lui-même. C'est possible, il le doit,
mais tout ce que je puis dire, c'est qu'il n'y
paraît guère. Le jeune homme au visage fin,
rasé, qui paraît à peine trente ans, et arpente
le pont de l'*Olympic*, semble un jeune étu-
diant en vacances, un jeune étudiant élégant,
par exemple, mais qui ne "crâne" pas.

Il porte un costume bleu dont la sévérité
est tempérée par des raies blanches et son
chapeau de paille à larges bords est posé un
peu de travers, légèrement. Le chapeau change
constamment de place au cours de la conver-
sation, ce sont les sourcils de Charlie Chap-
lin qui, toujours en mouvement, expédient le
bord antérieur vers le ciel. Il le ramène à
une plus sage humilité, à tout instant.

Les bottines sont, naturellement, vernies.

Je n'avais eu la possibilité d'un court en-
retien personnel avec Charlie Chaplin qu'en
devançant l'invasion et en m'introduisant
dans l'*Olympic* par la passerelle réservée aux
bagages. J'avais roulé sous une malle, j'étais
tombé sur un sac et mon chapeau était resté
aux mains d'un porteur qui le conserva en
souvenir de notre rencontre.

J'avais trouvé Charlot en train de se faire

photographier une pelle à la main, pour laisser un souvenir à ses compagnons de traversée, mais j'avais pu lui dire combien nous étions heureux de voir l'admirable artiste qui eut seul le pouvoir sur l'écran de nous émouvoir en nous amusant.

— Ah ! me répondit-il, je suis très sensible à cela, plus sensible peut-être que vous ne le pensez, oui, réellement.

Sa poignée de mains était franche et cordiale ; sa figure jeune, si profondément intelligente, semblait émue.

— Du reste, je reviendrai vous voir, continua-t-il, après mon séjour en Angleterre, nous parlerons...

Je retrouvai en lui la douceur tendre que, la veille même de ce jour, j'avais vue mieux que dans aucun autre film, sur la physionomie du pauvre bougre qu'il interprétait dans *The Kid*, et nous parlâmes de cette œuvre...

— A-t-elle plu ? me demanda Charlie. Quel artiste que ce petit Jackie Coogan, n'est-ce pas ? Quelle remarquable personnalité, oui, personnalité remarquable ! — il insistait, ne parlant pas de lui-même. — Comme j'aimerais toujours travailler avec Jackie. Toute l'Amérique a les yeux sur lui...

Charlie Chaplin regardait la côte de France où passaient les nuages dorés du soir ; la colline du Roule bleissait, atteinte par les flèches de la nuit.

— Très beau, fit-il simplement.

Un souvenir d'information me vint.

— On a dit que vous alliez tourner *Hamlet* ?

Il se prit à rire et répliqua :

— Ce n'est pas assez sérieux pour moi ; la tragédie me semble trop facile. Que voulez-vous que je fasse d'*Hamlet*... Non, non, réellement, ce n'est pas un rôle sérieux.

— Et tournerez-vous quelque chose en Europe ?

— Non, non. Je viens seulement pour reposer mes nerfs, pourvu que je puisse reposer mes nerfs...

C'est à ce moment que la foule arriva, presque délirante. Charlie Chaplin se tourna vers ses deux secrétaires, l'un gros, rose et frais, l'autre long et sec et hocha la tête.

Et je compris que les nerfs de « Charlot » seraient mis à une rude épreuve pendant son séjour en Europe. Son amour de la solitude, de la réflexion risque fort de n'être point respecté.

A Southampton

Charlot, qu'on appelle déjà en Angleterre le « King Charles », a été, à Southampton d'abord, à Waterloo Station ensuite, l'objet d'une immense ovation, comme seuls les puissants de la terre, semblait-il, pouvaient espérer en avoir.

C'est une réception sans précédent dans le monde du théâtre et de l'écran. Jamais acteur chéri des foules ne fut aussi violemment acclamé par une telle multitude. Seul, peut-être, Carpentier, l'idole des foules françaises, peut revendiquer une manifestation égale de l'enthousiasme populaire.

A 8 heures, ce matin, Charlie Chaplin recut à bord de la ville flottante qu'est l'*Olympic* le lord-maire de Southampton, qui vint lui souhaiter la bienvenue, en même temps que quelques personnalités connues dans le monde du cinéma et son cousin, M. Aubrey Chaplin. Peu après, ce fut la chasse par une nuée de reporters et de photographes qui commença, et, en dépit des précautions prises, on ne put empêcher une cinquantaine d'entre eux de se rendre à bord de l'*Olympic*.

Et quand il descendit du transatlantique la marche triomphale commença. Charlie était tellement ému qu'il ne savait plus où il avait mis sa carte de débarquement, et cela créa un incident amusant qui retarda de quelques minutes sa sortie du paquebot.

Quelques centaines de privilégiés avaient pu s'amasser dans les docks ; les autres durent se contenter d'entrevoir la silhouette célèbre — si peu semblable d'ailleurs à ce qu'elle est sur l'écran — lorsque le train défila lentement devant le passage à niveau qui se trouve à la sortie de la gare maritime.

Et Charlot, qui était si ému qu'il n'avait pu que répondre à la bienvenue du lord-maire de Southampton : « Merci ! Merci ! Je suis profondément touché de votre magnifique accueil », se montra plus troublé encore.

Des cris furent poussés de « Well done old man » et de « Good old Charlie », cris qui devaient être répétés à l'infini quelques instants plus tard quand ce grand ami de tous les enfants... et de beaucoup de personnes mûres allait faire son entrée à Londres.

Dix mille personnes, à 10 h. 30, ce matin, entourées de 300 policemen, envahirent la gare Waterloo sous la pluie battante, la grande cour et les rues adjacentes. Quand le train transatlantique arriva, un petit groupe parut sur le quai, entourant un jeune homme mince, portant un pardessus gris-clair et un chapeau melon. Il marchait vite, nerveusement, regardant à droite et à gauche, évidemment désireux de s'échapper. Il ressemblait à un écureuil traqué. La foule resta en suspens sans reconnaître son héros, soudain un enfant cria : « There is Charlie ».

La foule hurlante brisa les barrières et se précipita ; en tête courut un détachement de jolies filles qui le saisirent par le cou, l'embrassèrent violemment sur les joues et la bouche, à son grand embarras. Une vieille femme obèse suivit, et l'embrassa également.

La foule le souleva sur ses épaules, tandis que deux policemen géants essayaient de le dégager.

Dix policemen se firent un chemin à coups de bâtons à travers la masse hurlante, tandis que ses adorateurs forcenés tentaient d'embrasser, de photographier leur héros. On sortait des albums d'autographes, on déchirait ses vêtements comme souvenirs.

En luttant à chaque pas, les policemen lui ouvrirent le chemin jusqu'à la limousine, l'y jetèrent comme un sac, lançant ensuite son vêtement en loques et sa canne, son chapeau. Des admirateurs sautèrent sur le toit de la limousine, brisèrent le capot et les garde-boue, en voulant s'y accrocher. Des mains effrénées se glissèrent par les portières...

Jusqu'au Ritz Hotel, en passant par Westminster Bridge et Arlington Street, ce fut un enthousiasme aussi extraordinaire.

— Je suis si ému, que je ne puis ni écrire ni parler ! dit Charlot, incapable de signer tous les carnets que les chasseurs d'autographes parvenaient, en dépit de tout, à lui présenter.

Il tenta cependant de faire un petit discours du haut de son auto, mais les quelques mots qu'il prononça furent noyés dans des acclamations retentissantes et sans cesse renouvelées. Enfin, il put paraître au balcon de son hôtel, d'où il jeta des fleurs sur la foule.

Deux heures après son arriv à l'hôtel Ritz, on ne savait plus où était passé Charlie Chaplin. Son cousin lui-même, M. Aubrey Chaplin, ignorait où il était. Charlie Chaplin, après avoir changé de vêtements et s'être coiffé d'une casquette grise, avait quitté l'hôtel sans être reconnu.

Il avait arpenté Piccadilly. A Trafalgar-

Square, il avait hélé un taxi et s'était fait conduire chez le chansonnier Dan Lipton, qu'il avait connu tout jeune, et qui habite Kennington, le quartier natal de Charlot.

En descendant de taxi, Charlie reconnu par des enfants, fut entouré. Mais il réussit à leur échapper en sautant dans un autre taxi.

Quelques minutes après, l'auto s'arrêtait devant la boutique de Dan Lipton, mais une foule compacte barrait à Charlie l'entrée de la maison.

Il tenta de la franchir. Mais, ni seul, ni avec l'aide des policemen accourus à son aide, il ne put réussir. Force lui fut de remonter dans le taxi d'où il était descendu. A haute voix, il cria au chauffeur d'aller à Brixton, et, vingt minutes plus tard, il revenait, à pied, cette fois, son taxi le suivant à distance, pour parer aux événements.

Reconnu par un photographe, il n'eut que juste le temps de sauter dans la voiture, qui le ramena au Ritz, où personne ne le vit rentrer.

Le soir, déjouant de nouveau l'attente de la foule, il réussit à se rendre au New Oxford Theatre, où, pendant une bonne heure, assis dans une loge, il assista à la pièce *League of Nations*. A ce moment, on le reconnut. Le public lui réclama un discours. Charlot se contenta de faire un geste de la main et s'enfuit par la sortie des artistes. Sautant dans son auto, il disparut dans la nuit, pendant que la salle du *New Oxford*, debout, continuait à l'acclamer à tout rompre.

A Paris

Sans crier gare, Charles Chaplin, peu désireux de renouveler les scènes de Southampton et de Londres, est arrivé à Paris, le dimanche 18, un peu avant sept heures du soir, attendu par un tout petit nombre d'amis prévenus de son arrivée.

Après avoir dîné à l'Hôtel Claridge, où il était descendu, Chaplin alla passer la soirée aux Folies-Bergère, puis à Montmartre, en compagnie de ses amis Harry Pilcer et Maurice Chevalier.

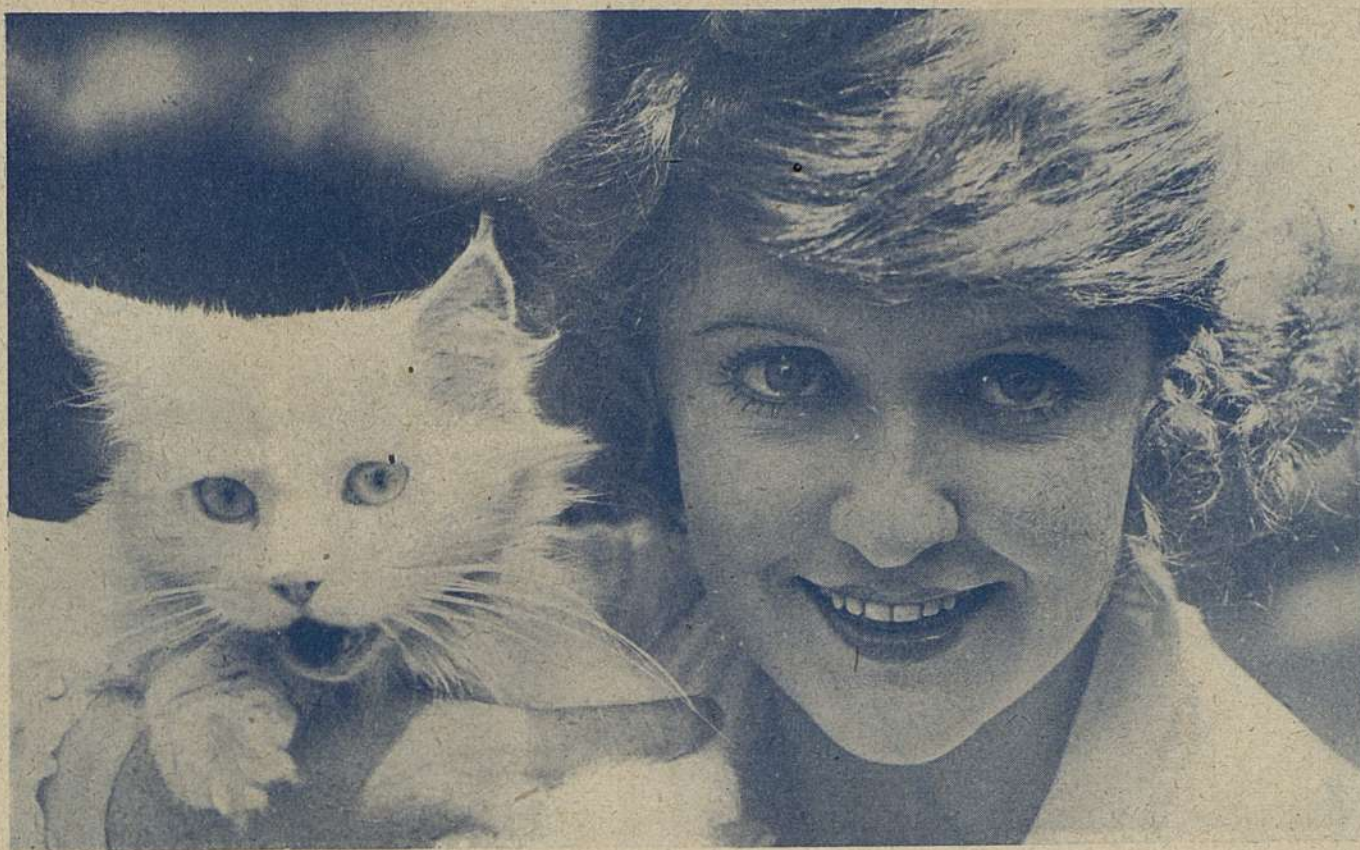
Le lundi matin, toute la presse parisienne envoyait reporters et photographes au Claridge, si bien que Chaplin ne put s'échapper que vers trois heures de l'après-midi, pour une promenade au Bois de Boulogne et aux boulevards. Le soir, on vit Chaplin, en grande tenue de soirée, repartir pour Montmartre, que ses amis parisiens ont sans doute pris à cœur de lui faire connaître à fond.

Mardi, lever tardif, journalistes, photographes, cinéphotographes, foule. Visite de Sir Philip Sassoon, le secrétaire de Lloyd George, et de Georges Carpentier. L'après-midi, excursion à Versailles.

Mais, sans doute, lorsque ce journal paraîtra, Chaplin aura-t-il quitté Paris ; il n'obéit en effet à aucun itinéraire arrêté à l'avance : il cherche à se distraire, à se délasser de ce qui pour lui, depuis huit ans, a été sa constante préoccupation : ses films.

Il veut observer le vieux monde, acquérir à son contact des idées, des points de vue, des enseignements nouveaux, dont évidemment il se servira dans sa production future. Mais il voudrait bien observer sans être observé.

C'est pourquoi il ne tardera pas à aller voir si en Italie, en Espagne, en Allemagne ou en Russie, il lui est possible de jouir d'une liberté d'esprit et de mouvement qu'il n'a encore pu trouver jusqu'à présent.



May Allison

May Allison est née aux Etats-Unis, dans l'Etat de Géorgie, il y a trente ans. Son père y exploitait une plantation isolée de toute agglomération et bien qu'elle n'ait jamais eu l'occasion d'assister à une véritable représentation théâtrale, la vocation

engagée par l'American-Film. Son premier film pour cette compagnie fut : *The house of a 1.000 candles*.

Ensuite on adjoignit comme co-star May Allison à Harold Lockwood et ensemble ils parurent alors, pour la Metro-Film Co.,

prenait le rôle de l'étoile quand celle-ci fut appelée par d'autres engagements. Puis ce fut : *Miss Caprice*, avec De Wolf-Hopper, et *Appartement 12-K*, avec Maxine Elliott, à l'Elliott-Theatre de New-York.

On était alors en 1914. La saison terminée, May Allison alla tourner pour la première fois ; c'était un petit rôle de *David Harum*. L'une des premières productions de Paramount-Artcraft.



d'artiste dramatique s'éveilla en la petite May dès son jeune âge.

Aussi quand ses trois sœurs aînées et ses deux frères se furent mariés et que, son père décédé, elle resta seule avec sa mère, elle obtint bientôt de cette dernière qu'un voyage à New-York fût entrepris qui la mettrait à même de faire valoir ses jeunes qualités dramatiques.

Après bien des difficultés, bien des déconvenues et bien des démarches, May Allison débutait dans un petit rôle d'*Everywoman*, où elle incarnait « la Vanité ».

La saison suivante, elle jouait *Quaker Girl* aux côtés d'Ina Claire et, bientôt, re-

dans : *Mister 44* (Monsieur 44), *Pidgin Island* (l'île Pidgin), *The River of Romance* (le Pirate de Saint-Laurent), etc...

En 1918, après le décès d'Harold Lockwood, la Compagnie Metro décida de faire de May Allison l'étoile d'une longue série de comédies sentimentales dont plusieurs ont paru en France, notamment :

Social Hypocrites (Une infamie), *The Island of Intrigue* (l'Enlèvement de Miss Maud), *Peggy does her darndest* (la Lumière du monde), *Castles in the air* (La nouvelle adeptes), *In for thirty days* (Jeune fille à louer), *Almost Married* (L'affaire Buckley), *The uplifiers* (Un cœur fidèle).

LES FILMS DE

LA QUINZAINE



DOUGLAS FAIRBANKS dans

Du 23 au 29 Septembre :

A TRAVERS LES RAPIDES
adapté du roman de Juhani Aho : *Johan*
par Arthur Nordeen et Maurice Stiller
et réalisé par Maurice Stiller
Opérateur de prise de vues : Henri Jaenzon.
Production Svenska 1920. Edition Gaumont
Jean Stynder
Martyr
Pierre Solleder
La mère de Jean
La servante de Jean
Lily Berg
Gaumont-Palace, Gaumont-Théâtre, Salle Mari-
vaux, Lutetia, Grand-Cinéma (avenue de la Grande-
Armée), Palais des Fêtes, Palais de la Mutualité,
Lyon-Palace, Danton, Saint-Charles.

UN REPORTAGE SENSATIONNEL
Production anglaise Broadwest, réalisée par Walter
West et interprétée par Pauline Peters, Clive
Brook, Gregory Scott
Tivoli-Cinéma, Aubert-Palace, Saint-Paul.



LES QUATRE DIABLES
tiré du roman d'Herman Bang
et réalisé par A. W. Sandberg
Dansk-Film. Edition A. G. C.
Donald Ernest Winar
Aimée Marguerite Schlegel
Daisy Heddy Ford
Georges Victor Colani
La comtesse Vera Nansen
Salle Marivaux, Ciné Max-Linder, Madeleine,
Colisée, Royal-Wagram, Demours, Select, Barbès-
Palace, Gallé-Parisienne, Capitole (place de la
Chapelle), Palais des Glaces.

L'ULTIME ROMAN
Production italienne Lombardo-Film
composée et réalisée par Charles Krauss
avec Marise Dauvray dans le rôle principal
Palais-Rochecrouart, Electric, Aubert, Paradis,
Voltaire, Regina, Grenelle, etc.

GEORGES CARPENTIER
dans : *L'Homme merveilleux*

TOM MIX dans : *Cyclone*

DOLORES CASSINELLI dans : *Le Voile du mensonge*

BERT LYTELL dans : *Le journalisme mène à tout*

OLIVE THOMAS dans : *Chouchoute*

BESSIE BARRISCALE dans : *Quand l'amour veut*

LILA LEE dans : *Une vieille querelle*

CHARLOT FAIT UNE CURE
Réédition de la comédie tournée en 1917
par Charles Chaplin pour la Cie Mutual.
avec Edna Purviance, Eric Campbell,
Albert Austin, etc.
Electric-Palace, Tivoli-Cinéma, Barbès-Palace,
Grenelle.

A TRAVERS LES RAPIDES



CHARLIE CHAPLIN

"THE CURE"

WALKER'S MUTUAL CHAPLINS



LE SIGNE DE ZORRO

SERAPHIN
ou : *Les jambes nues*
ciné-vaudeville
composé et réalisé par Louis Feuillade
avec l'interprétation de G. Biscot
Gaumont-Palace, Gaumont-Théâtre, Palais des
Fêtes.

Du 30 Septembre au 6 Octobre

LE SIGNE DE ZORRO
adapté par Eugène Mullin du roman *The Curse of*
Capistrano, de J. Mac Cullough, et réalisé sous
la direction de Fred Niblo
United Artists. Edition Artistes Associés

Don Diego Vega	Douglas Fairbanks
Zorro	Marguerite de la Motte
Lolita Pulido	Robert Mac Kim
Capitaine Ramon	Noah Beery
Sergent Pedro	Sidney De Grey
Don Alexandro Vega	Walt Whitman
Frère Felipe	George Périolat
Gouverneur Alvarado	Charles H. Mailles
Don Carlos Pulido	Claire Mac Dowell
Dona Catalina	

Salle Marivaux, Lutetia, Madeleine, Colisée, Max
Linder, Métropole, Demours, Select, Barbès, Palais
Rochecrouart, Tivoli, Ternes, Gallé Parisienne.

CŒURS DE VINGT ANS

tiré de *Oh Boy !* comédie musicale de Wodehouse
et Bolton et réalisé par A. Cappellani
Production Pathé-Exchange 1919. Ed. Pathé
Maud Foster June Caprice
George Rivière Creighton Hale
Le juge Foster William H. Thompson
Tante Pénélope Flora Finch
Jackie Sampson Zena Keefe
Omnia-Pathé, Pathé-Palace, Madeleine, Colisée,
Lutetia, Artistie, Palais Rochecrouart, Secretan,
Temple, Lyon-Palace, Palais des Fêtes, Danton, etc.

LES QUATRE DIABLES



UNE FLEUR DANS LES RUINES
(The greatest thing in life)
composé et réalisé par D. W. Griffith
Production Paramount 1919. Edition Cosmograph
Janette Lillian Gish
Edward Robert Harron
Jean-Louis Maréchal David Butler
Demours, Marcadet, Folies Dramatiques, Palais
des Glaces, Max Linder, Marivaux, Paris-Ciné.

LA REVANCHE DE SUZANNE
comédie sentimentale interprétée par
Suzy Renard et Jacques Guilhène

FRED STONE dans : *L'Enfant du cirque*

SESSUE HAYAKAWA dans : *Le Courage d'un lâche*

BESSIE LOVE dans : *Le Fou de la Vallée*

MARGARITA FISHER dans : *La Perle de Broadway*

MAY ALLISON dans : *La nouvelle adepte*

HALE HAMILTON dans : *Une cure radicale*

GUNNAR TOLNAES dans : *A 14.000.000 de lieues de la Terre*



... "faire du cinéma" ...

(SCÉNARIO)

Pour faire suite à l'étude que nous avons publiée dans le dernier numéro, sous le même titre, et où il était exclusivement question des dons et qualités requises pour faire un bon interprète d'écran, nous allons examiner aujourd'hui le cas de l'aspirant scénariste et du futur réalisateur.

dons et qualités

Chez le véritable scénariste comme chez le bon interprète, il y a une part de dons et une part de qualités ; les uns sont innés, les autres peuvent s'acquérir.

Tout d'abord le scénariste doit avoir le sens du cinéma. Il doit savoir penser visuellement, « voir » les tableaux de son film avec les yeux de l'esprit avant d'écrire la première ligne de son œuvre.

C'est pourquoi bien des romanciers ou dramaturges éminents n'ont pu réussir dans l'art d'écrire des scénarios ; au contraire : la plupart des scénaristes de cinéma sont des inconnus dans les deux autres domaines. Car ce qui est indispensable pour eux, c'est de savoir développer visuellement, par le moyen exclusif de l'image animée, la plus petite « idée », la plus insignifiante anecdote.

L'instinct dramatique, qui est indispensable à l'écrivain de scénarios, existe chez la plupart, mais souvent à l'état latent et embryonnaire. Tout talent qui n'est pas fortifié par l'exercice et l'habitude s'affaiblit graduellement et se perd, tandis que, d'autre part, un très modeste talent peut grandir dans des proportions parfois stupéfiantes, grâce à un usage constant bien dirigé.

L'originalité est une autre qualité. Sans elle, un scénario est perdu ; c'est la nouvelle manière de raconter une chose banale, c'est le petit détail imprévu qui élève un scénario de la banalité à l'originalité, qui fait, en un mot, qu'on se le rappellera, alors que les scénarios banals ont depuis longtemps sombré dans l'oubli.

Enfin, il faut mentionner le plus admirable de tous les dons de l'esprit : le pouvoir de sympathie, de compréhension. C'est le don grâce auquel on fait vibrer la corde sensible de l'assistance, qui amène parmi elle le rire et les larmes tour à tour et sans effort, la laisse partir l'œil humide encore, mais le sourire aux lèvres, la dernière scène une fois terminée.

Chacun de ceux qui possèdent ces trois qualités naturelles à un certain degré détient une véritable fortune. En fait, l'une quelconque de ces qualités, si on sait la développer, s'avèrera d'un appoint suffisant dans l'importance quelle sorte de composition dramatique et dans l'art du scénariste en particulier.

Bien souvent c'est la simple petite histoire qui se grave le mieux dans la mémoire du public, l'histoire dont les personnages sont si réels et si humains qu'ils suscitent l'intérêt dès le début, qu'on se sent pour eux de la sympathie et qu'on forme instantanément des vœux pour leur réussite.

Le don de sympathie est un grand facteur de succès dans quelque scénario que ce soit ; tâchez de le communiquer aux personnages que vous faites agir, « vivez » avec eux et faites-leur tenir la conduite que le public aimera, car c'est le meilleur moyen de le voir s'intéresser à votre film. Les personnages d'un scénario ne doivent pas sembler artificiels, même à l'écrivain lui-même. S'il ne les sent pas « vivre », il en sera certainement de même parmi les spectateurs.

l'apprentissage du scénariste

C'est, très évidemment, dans la salle de cinéma même que le futur auteur de films apprendra le mieux son métier.

Il sera toujours bon de voir le plus possible de films, qu'ils soient bons, mauvais ou quelconques. Car il y a presque autant à apprendre des mauvais que des bons, attendu qu'il existe un certain nombre de règles immuables dont un scénario, pour prétendre à quelque valeur, doit tenir compte.

Ces quelques règles une fois connues, nous les garderons présentes à l'esprit chaque fois que nous assisterons à la projection d'un film ; cela nous aidera à nous faire une idée de la valeur du scénario ; nous saurons si nous devons nous en souvenir en bien ou en mal pour nos prochains essais.

Cependant, nous ne devons pas en demander trop à notre mémoire. Il sera prudent de prendre des notes. De cette manière : d'abord, à l'aide d'un crayon et d'un carnet, où nous noterons brièvement pendant la projection du film, ou immédiatement après, tout ce qui a particulièrement attiré notre attention en bien ou en mal, dans la structure de l'intrigue comme dans la manière dont elle a été réalisée.

Disons tout de suite que dès qu'un film paraît avoir une certaine valeur, il est indispensable de le voir deux ou même trois ou quatre fois suivant qu'il y a encore des choses que nous n'avons pas encore saisies à fond. Il est évident que, la première fois, nous ne verrons le film qu'en spectateur ; la seconde, nous l'envisagerons déjà au point de vue métier. Ajoutons qu'il sera toujours utile de noter plus particulièrement certaines choses : par exemple la façon dont commence le film, comment sont introduits les principaux personnages, par quels moyens l'atmosphère, le milieu dans lequel se déroule l'action sont réalisés.

Nous nous demanderons continuellement où l'auteur veut en venir — si l'intrigue n'est que la démonstration d'une idée, d'une vérité, d'une thèse, ou s'il n'y a fait voir qu'une suite d'événements combinés pour nous intéresser et retenir notre attention ; si nous nous trouvons en présence du premier cas, nous nous demanderons si l'auteur ne s'écarte pas de son sujet, si l'intrigue est la logique démonstration de la thèse, si les personnages qu'on fait agir devant nous restent logiques avec eux-mêmes et agissent comme il est probable qu'ils eussent agi dans la vie réelle ; si, à la fin du film, l'auteur est parvenu au point qu'il semblait viser dès le début, ou s'il a bifurqué en route ? Dans le cas du film d'intrigue pure et simple, nous aurons toujours à nous demander : si les événements se suivent avec logique, si l'usage de l'imprévu n'est pas excessif, si l'intérêt croît au fur et à mesure que l'action progresse, si cet intérêt atteint son paroxysme au moment du conflit des forces en présence, et, de nouveau, si les personnages restent logiques avec eux-mêmes et continuent d'agir comme l'eût fait dans la vie l'un d'entre nous placé dans une situation identique.

Outre les brèves notes qu'il prendra au cours de la projection — notes portant sur des points de détail — le futur auteur aura grand intérêt à garder de chaque film intéressant un souvenir précis, et cela il l'obtiendra de la manière suivante :

Sur un fort cahier dont les pages seront numérotées, et qui comportera une table des matières, il notera pour chaque film le ré-

sumé de l'intrigue qu'il fera suivre des observations qu'il a faites au cours de la projection.

Ces remarques lui seront d'une grande utilité lorsqu'il composera un scénario. Son travail aura, de la sorte, de fortes chances d'être exempt des défauts que l'on rencontre couramment dans quantité de productions actuelles et, aussi, de contenir le plus possible de trouvailles inspirées des efforts faits dans les films précédents.

C'est là, en effet, ce qu'on recherche de plus en plus ; une conception plus logique, plus originale du récit visuel. Car si l'innovation, le perfectionnement arrive chaque jour d'avantage près de ses limites dans le domaine de la réalisation technique, il n'en est pas de même dans celui de la conception du sujet de film, où le champ est illimité.

le placement des scénarios

Sous quelle forme doit être présenté un scénario ?

Tout d'abord posons en principe que seul est véritablement un auteur de films celui qui conçoit non pas une intrigue quelconque, mais bien une succession d'images, de tableaux concourant à former dans l'esprit du spectateur une impression donnée. On trouvera un exemple de ce genre de travail en lisant le scénario de la *Fête Espagnole*, telle que son auteur l'a énoncé dans notre numéro 55.

Toutefois, comme il serait trop long pour le producteur de lire dans leurs détails les scénarios qui peuvent leur être soumis, nous conseillons de n'envoyer qu'un résumé, mais un résumé très détaillé indiquant à peu près toute l'action.

N'envoyez pas de scénarios manuscrits ; faites-les dactylographier, en n'utilisant que le recto des feuilles. Inutile de joindre à votre envoi une lettre de commentaires toujours superflus ; par contre si l'envoi est accompagné d'une enveloppe timbrée portant votre adresse pour le retour de votre scénario, vous pouvez être assuré d'une réponse beaucoup plus prompte.

Enfin, si vous soumettez un scénario à une firme américaine, ayez soin de le faire traduire en anglais, faute de quoi il ne serait fort probablement pas examiné.

Il nous reste maintenant à vous rappeler ce que plusieurs fois déjà nous vous avons dit : ne comptez pas réussir tout de suite ; tout métier — même celui-là — exige un apprentissage plus ou moins long.

Nombreux pourtant sont ceux qui, faute de supporter avec quelque clairvoyance la valeur de leurs œuvres, se découragent dès les premiers échecs, et qui, cependant, arriveraient au succès s'ils raisonnaient un peu les causes de l'échec de leurs tentatives.

Lorsqu'un scénario vous revient, accompagné de l'avis de non acceptation, ne vous répondez pas en injures à l'égard de la personne à qui vous devez cette déception. Relisez votre manuscrit d'un œil impartial et critique et cherchez à faire le départ d'entre les bonnes et les mauvaises choses qu'il renferme.

Même si vous n'arrivez pas encore à le faire accepter dans la suite, soyez persuadé que vous n'avez pas travaillé en vain, car la bonne sorte de révision est exactement ce qui nécessite votre esprit pour parvenir plus tard à fournir son meilleur travail. Vous trouverez certainement plus de facilité pour donner à votre prochain scénario l'accent de la vérité et les situations que vous y introduirez ne sentiront pas « le fabriqué par l'auteur » comme cela se produisait auparavant.

M. Mézigue. — Le film que Douglas Fairbanks a tiré des *Trois Mousquetaires* de Dumas n'est pas le moins du monde la propriété de Pathé-Consortium pour la France. — *Félonie* nous a révélé un interprète de premier ordre : H. B. Warner.

Bassoua. — Violette Jyl, 5, rue Daubigny, Paris. — Les interprètes de *La Course du Flambeau* étaient Léon Mathot, Marise Dauvray, Yvette Andreyor, Jacques-Robert, Louise Lagrange. — Pierre Caron est actuellement en vacances ; il commencera sans doute son second film avant la fin de l'année.

R. Tu Martin. — Desdemona Mazza était la petite sicilienne de *L'appel du sang*.

Elfy. — *L'Atlantide* sera donnée quinze jours au Gaumont-Palace, puis quinze jours au Madeleine-Cinéma en avant-première. L'édition générale aura lieu en octobre. Jean Angelo a joué longtemps au théâtre Sarah-Bernhardt. — Jeanne Delvaux et Georges Wague dans *Les Enfants d'Edouard*.

Jackie Henson. — Mary Pickford dans *Peppina* le 7 octobre, puis dans *Pollyanna*, 28 octobre. — Douglas Fairbanks dans *Le Signe de Zorro*, le 30 septembre, puis dans *Mr Fix-it*, un film qu'il a tourné pour Paramount-Artcraft il y a trois ans et que Pathé-Consortium sortira bientôt. — Biographie de Lillian Gish dans le numéro 56 ; nous allons revoir cette artiste dans : *Une fleur dans les ruines*, *Le Cœur se trompe* et enfin *Way down East*, le merveilleux film de Griffith qui a eu plus de 500 représentations consécutives à New-York, où il a été donné en exclusivité.

Le Rat. — Hope Hampton, dans *Une Salomé moderne* (A modern Salomé) a pour partenaire Wyndham Standing.

Jef et Jacques. — Les adresses demandées ont paru dans le numéro 73. — En effet, si Geneviève Félix, et quelques autres continuent comme elles ont commencé, nous n'aurons plus à nous lamenter sur la pénurie d'étoiles dont le cinéma français souffre actuellement.

Pierre Calvel. — Il ne faut pas être expert en photographie pour savoir que les exploits de Douglas Fairbanks et de Tom Mix ne sont pas « truqués ». — D'ailleurs ils ne s'en cachent pas, et c'est assez facile à voir. — En France, les cinématographistes se déplacent plus souvent, car ils ne peuvent pas faire les mêmes frais que les producteurs américains qui reconstituent chez eux, pour leur usage exclusif, les monuments et sites dont ils ont besoin. C'est ainsi que *La Vierge de Stamboul* a été tournée en Californie.

Viviane. — Ecrivez directement à Richard Lund (adresse dans le n° 73).

M. Arizona. — *Félonie*, avec H. B. Warner, est un film américain tourné en 1920.

Raymonde T. — Vous m'en demandez trop ; demandez cela directement à Georges Lamm.

Norma 2514. — Henri Bosc, Villa des Pins, route du Cap, Juan-les-Pins (A. M.).

Smiles. — *Fleur de Jade*, avec Kitty Gordon, est un film américain. — Vingt-trois. — Pour *La Ceinture des amazones*, je ne puis vous renseigner.

S. O. — Pas assez connu.

Jack. — M. Diamant-Berger est israélite, en effet ; M. Alimé Simon-Girard aussi, et cela se voit... Vous avez raison : un israélite chanteur d'opéra est-il plus qualifié qu'un « star » américain pour incarner d'Artagnan ?

J. H. R. — En effet, *L'Echec fatale* est un film médiocre. Si les Américains ont la plupart du temps des scénarios faibles ou impossibles, faut reconnaître que la présentation qu'ils leur donnent en font des choses presque toujours captivantes et bien cinématographiques. Tout le bel équilibre des races latines n'empêche qu'elles n'ont guère le sens du cinéma... — *Félonie* est bien un film américain ; le mot qui vous a fait supposer que ce film d'allemand est très utile aussi en Amérique. — Des lecteurs suisses et belges nous avaient demandé ces adresses. — Ne vous étonnez pas ; c'est en Italie qu'on a eu l'idée saugrenue de tourner *Cyrano*. — Vous n'avez pas fini de vous indigner au sujet des sous-titres ; ceux que l'éditeur français Triomph-Film a mis au *Kid* de Chaplin sont un vrai chef-d'œuvre de mauvais goût.

R. de Valangin. — Article sur Juanita Hansen dans le numéro 59. — *Les Quatre Irlandaises*, avec Bessie Barriscale et Charles Ray, date de 1916.

G. des Roses. — Je n'ai pas vu ces deux films. — Ces artistes de théâtre n'ont jamais tourné. — On voit trop peu de films de ces artistes pour que nous leur consacrerions un article. Je suis seulement un spectateur. — Adresses américaines dans le n° 71.

Antoinette Prozes. — Adresse de Christiane Vernon dans le n° 70.

Sin-A-Mah. — Non, Pell Trenton et non Mahlon Hamilton. — Pour les autres films, je ne puis vous renseigner.

Sisters Three. — Cette artiste n'a encore eu aucun film édité en France. — Constance Talmadge a débuté quelque temps après sa sœur Norma à la Vitaphone.

Mocking Bird. — Vivian Martin n'est pas un jeune homme, mais une jeune femme. Ne tournez plus.

Mocking Bird. — *Les Portes de Venise*, *La Cité du Désespoir* et autres anciens films que William Hart a tournés en 1915, 16 et 17 pour la Triangle ont été édités sans grand succès la saison passée. — Demandez ces photos aux éditeurs des films en question.

Gloria L. — Elaine Vernon se nommera désormais Irène Wells à l'écran. — *L'Homme et la poupée* a été tourné après *Gigollette*. — Violette Jyl ne tourne plus chez Gaumont, mais sous la

entre nous

réponses aux questions
posées par nos lecteurs

direction de P. Garbagni. — Ces deux adresses de Chrissie White sont bonnes ; l'une est celle du studio, l'autre celle de la firme productrice. — *Mazy*, — Maurice Marlaud, studio Gaumont, 53, rue de la Villette, Paris. — Charles Burguet, Société d'Éditions Cinématographiques, 46, rue de Provence, Paris.

Exilée. — Je n'ai jamais eu l'occasion de voir de film interprété par Mme Petrova. — Vous trouverez une photo d'un de ses films : *Fille du destin*, qu'elle a tournée en compagnie de Thomas Holding, dans le numéro 3.

Eddy. — Nous ne connaissons les nouvelles éditions qu'un mois à l'avance environ ; aucun film First National E. C. de Norma ni de Constance n'est encore annoncé. — Nous verrons bientôt Wallace Reid dans *Un mari pour un dollar* (The lottery man). — Ces films Universal que vous mentionnez ont paru ici sous d'autres titres. — Je n'aime guère George Walsh, non plus que ses films. — Quant à Pearl White attendons ses autres films de longueur ordinaire avant de dire si elle a eu tort ou non d'abandonner les cinéromans d'aventures.

Raymond de M. — Tout cela ne lui servira guère ; s'il veut faire du cinéma. — Georges Lammes est venu directement au cinéma, sans passer par le théâtre. — Vous verrez *L'Atlantide* à Lyon, ainsi qu'*El Lorado*, en novembre.

Diddy. — On a pu voir A. Tallier dans *Ames d'orient* dans *Le Penseur*, dans *De la coupe aux lèvres* etc.

Old Rams. — Vous avez raison. Il y a surtout une chose, en France ; c'est que lorsqu'une jeune personne apporte des capitaux à un mettreur en scène, celui-ci s'empresse de la faire tourner, qu'elle soit photographiée ou non. — Dans *La Poupée*, Mlle Tamar Oxykina est Claire, et Mlle Kaschouba est Louise.

Dalmon. — Les deux gaminas, dans le film de ce nom, ce sont Sandra Milowanoff et la petite Olinda Mano. — *L'Orpheline*, le prochain ciné-feuilleton de Louis Feuillade, paraîtra le 14 octobre.

Gé. — Marguerite de la Motte est une artiste américaine ; actuellement directrice de Douglas Fairbanks. Même adresse que ce dernier.

Talmadgiste. — Hélène Chadwick et Antonio Moreno dans *Le drame du refuge Will-Braham*. — Earle Foxe et Norma Talmadge dans *Panthée* (c'est le titre américain aussi). — Il y a deux ans que *Rebecca of Sunnybrook Farm* a paru en France, sous le titre de : *Petit Démon* (Film Paramount-Artcraft ; édition Gaumont, pour la France).

Le premier film de Hart que la succursale française de la Paramount éditera en France sera *O'Malley of the mounted*.

L. L. R. — Même réponse qu'à Eddy. — La Comtesse Suzanne est un film trop ancien pour que je puisse vous renseigner. Nous avons annoncé en leur temps tous les films de Clara K. Young.

Celle-là. — Certainement, Stewart Rome est le meilleur artiste du cinéma anglais. L'Union-Eclair éditera d'autres films avec cet artiste.

Patria. — Non ; il est plus économique et plus simple de les faire relier directement par un spécialiste.

Éillet noir. — *Cosmopolis* a été tourné en Italie, avec des interprètes italiens, par notre compatriote Gaston Ravel. — On n'a plus revu à l'écran Armand Bolville depuis *Imperia*.

Vimosa. — Wallace Reid et Hayakawa vous répondront certainement par l'envoi de leur photo.

— Sans doute, mais les revues anglaises telles que *Picture Show*, qui vendent près de cent mille exemplaires, peuvent se permettre des prodigalités impossibles aux revues françaises, qui ont bien du mal à vendre dix à quinze mille exemplaires.

Peintre. — Vous avez raison, l'adaptateur a massacré le roman, et sans profit cinématographique, malheureusement.

Lone-Star. — Bien reçu votre envoi, dont j'ai pris connaissance avec intérêt. — Merci pour les renseignements sur les programmes actuels de votre ville.

Mocking Bird. — C'est précisément parce que votre lettre contenait deux demandes d'ordre différent que vous n'avez pas trouvé les réponses aux questions posées. À l'avenir, mettez deux feuilles séparées sous la même enveloppe.

Cinéphaste. — Je ne suis pas du tout de votre avis ; le côté émotion de ce film est aussi réussi que le côté burlesque. D'ailleurs pourquoi les deux genres n'alterneraient-ils pas à l'écran, comme dans la vie ?

G. David. — Nous ne vendons pas de photos ; écrivez directement à l'artiste.

Raymonde Defins. — Oui, toutes les lettres doivent être adressées à Mabel Gondon Exchange.

Ecrivez en français ; les secrétaires chargés de la correspondance comprennent notre langue.

Midouzia. — *Le Carillonneur muet* et *Vérité* sont des films russes, bizarres sans doute, mais intéressants par plus d'un détail.

Charlie. — Ecrivez en français ; les secrétaires de ces artistes connaissent notre langue.

Arizona. — Adresses reçues directement à cette maison ; c'est tout ce que je puis vous en dire.

Broken Doll. — Biographie de Richard Barthel-

mess dans le numéro 56 ; de Lars Hanson dans le numéro de Pâques. — Les autres « stars » dont vous parlez sont encore à peu près inconnues du public d'ici.

Sarabande. — Adresses américaines dans le numéro 71.

Pascaline et S. — Je ne pense pas qu'il soit aisé de confondre Irène Castle et Elaine Vernon (qui d'ailleurs se nommera désormais Irène Wells). Irène Castle est une étoile américaine et *Gigollette* est un film français. — Elmière Vautier, Films Hugon, chaussée d'Antin, 20, Paris (IX^e).

Hardy. — Cette information ne concerne certainement pas Edna Purviance, qui tourne actuellement *The Great Larceny* pour la Cie Goldwyn, à qui Chaplin l'a prêtée.

O'Mallet. — Biographie d'Olive Thomas dans le numéro 49. — Félix Ford, dans ce rôle de *Li-Hang*, on a pu revoir cet artiste dans *L'Épingle rouge*. — Oui, ce sont des scènes d'orphelinat qui ont été retranchées par Pathé dans l'édition française de *Papa-longues-jambes*. Plus heureux que nous, les Bruxellois ont vu le film en entier.

Puce bleue. — Le sommet, c'est-à-dire le point le plus élevé de la courbe. — L'os de la mâchoire inférieure.

Brendé S. G. O. G. — Je ne connais pas d'étoile qui se nomme Mary Page.

Sybil. — O'Brien et Norma Talmadge dans *Le Fantôme du passé*. — Mahlon Hamilton est le partenaire de Mary Pickford dans *Papa-longues-jambes*.

Terror. — Agnès Sourel paraît actuellement dans un music-hall de Londres. — Tania Daleyme, dans *La Belle dame sans merci*. — Les extérieurs de *La Géole* ont été tournés en Bretagne.

Cyranos curieux. — Adresse de Pearl White dans le numéro 71. — Juanita Hansen, Pathé studios, 1, Congress Street, Jersey City (New-Jersey) U. S. A. — Eileen Percy, Fox studios, 1401, Western avenue, Los Angeles (Cal.) U. S. A.

Charlie. — Ce n'est certainement qu'un homonyme.

Cinématographique. — Bessie Love a tourné les films dont vous parlez dans l'ordre suivant : *La Conquête de l'or* (A sister of six) ; *Nima la bouquière* (Nima the flower girl) ; *La Petite châteline* (Wee lady Betty) ; *Le Roman de Daisy* (Carolyn of the corners) ; *La Maison du bonheur* (The wishing ring man) ; *Quand le cœur sait* (The enchanted barn) ; *Petite Princesse* (A yankee princess) ; *Petit Patron* (The little boss) ; *Georgette et son chauffeur* (Over the garden wall) ; *Le Fou de la vallée* (Fegen). — Adresse actuelle : 7021, Hollywood Boulevard, Los Angeles (Cal.) U. S. A.

Martialnette. — *L'Empire du Liament* sera édité par Pathé cet hiver ; *Malencontre* a été édité la saison passée. — D'origine russe. — Blanche Montel était Française, dans *Barnabas*.

E. Bishop. — Article sur Griffith dans le numéro 19 ; William Russell (64) ; Hayakawa (n° 62) ; Lillian Gish (56). Les autres auront bientôt leur tour.

American. — Je ne vois à ajouter à cette liste que *Le Roi de l'audace* (The Vanishing Dagger).

— Non, Elmo Lincoln n'interprète pas *Les Aventures de Tarzan*, mais Tarzan chez les singes et *Le Roman de Tarzan*.

Clairière. — Certainement, je vous approuve : Wallace Reid est un fort joli garçon. Vous verrez dans cinq semaines deux autres films de cet artiste.

Yvette blonde. — Oui, c'est cela même ; Christiane Vernon est originaire de Saint-Etienne. — Sans doute, lors de l'édition de leurs prochains films.

Doris Murphy. — Adresse d'O'Brien dans le n° 71 ; même adresse pour Olive Tell. — Le scénario de *Quand on a faim* est franchement abracadabrante.

F. Merrac. — Pierre Bressol, Théâtre du Palais Royal, rue Montpensier, Paris (I^{er}).

H. D. — Je crois bien que *L'Essor* a déjà paru en fascicules. — Suzanne anglaise est morte accidentellement le 28 août 1920.

Laure. — Nous ne pouvons répondre ici qu'à des questions d'intérêt général. Adressez vos reproches au directeur de journal en question.

Eddie. — Vous trouverez la distribution de *Voileurs de femmes* dans le n° 61.

Mme Faudor. — Nous avons publié les adresses des studios dans notre dernier numéro, page 2.

Muguette. — Ch. de Rochefort a une trentaine d'années ; marié récemment. — Vous reverrez bientôt Pearl White, dans *Le Voleur d'Henri* d'Henri d'Henri.

Bernstein. — Jacques Robert a quitté l'interprétation pour la réalisation.

C. B. Florissant. — Cette information concernant Hayakawa me paraît erronée, sans que j'aie la certitude du contraire. — Alla Nazimova et son mari Charles Bryant dans ces deux films. — Je ne pense pas que Mme Karalli tourne actuellement chez Emoloff. Je n'ai pas encore eu l'occasion de la voir à l'écran. — *La Danse de la mort* ne paraîtra en France que le 7 octobre.

R. Bellando. — Dans *L'Homme aux trois masques*, Elmière Vautier interprétait le rôle de Pascaline. Celui de Suzanne Norand était tenu par Gina Manes.

Lorin. — Vous trouverez cette adresse dans le n° 70.

Valcreuse. — Il est aussi difficile de tourner en Amérique qu'ici. Ici on n'y gagne pas de quoi vivre ; là-bas la carrière est excessivement encombrée. — Adresse de Norma dans le n° 71.

Aux lettres qui nous sont parvenues après le 18 septembre, il sera répondu dans le prochain numéro.

les quatre prochains films de

LE COEUR SE TROMPE

par COSMOGRAPH



LILLIAN

GISH

Cette simple et véridique histoire s'est passée en Angleterre, pendant la dernière guerre. En 1916, Jim Prescott vient du Canada pour s'engager dans l'armée anglaise. Il est versé dans un camp d'entraînement de la banlieue de Londres. Non loin du camp, dans la rue de la Pompe, se trouve la maison du baron San Marino, un Italien équivoque, naturalisé anglais, et la maison des Broadplain, récemment arrivés d'Australie. La famille des Broadplain se compose du père qui est pasteur et de ses deux enfants, un fils et une fille. Le baron possède une autre maison, au bord de la mer, où habite sa maîtresse. Il partage son séjour entre ces deux résidences.

Suzie Broadplain, comme toutes les jeunes filles, voit l'avenir sous les couleurs les plus riantes. Que ne peut-elle acquiescer la belle maison, voisine de la sienne ! Cette maison serait un cadre digne d'elle autant que de celui que son cœur aurait élu ! Jim, de sortie avec l'un de ses camarades, passe devant la maison de Suzie. Les belles roses de la façade provoquant son admiration, la vue de la jeune fille l'accroît, et les jeunes gens entrent en relation sous le regard bienveillant du pasteur. Le pasteur reçoit la nouvelle de la mort de sa sœur qui laisse à chacun de ses enfants un héritage de 500.000 francs. Suzie achète la belle maison qu'elle convoitait et le baron, qui a de grands besoins d'argent, songe à l'épouser et rompt avec sa maîtresse. Jim, sur le front, n'a pas cessé de penser à celle qu'il aime. Dès son retour en permission, il se rend chez elle, est reçu avec une négligence que le baron impose, si bien que dépité il va se promener dans le parc, avise une belle et lui fait sa cour. Suzie est parvenue à échapper au baron. Elle ne songe qu'à Jim et court à sa recherche, mais, ô douleur ! elle l'aperçoit dans le parc, en flirt avec l'inconnue, et le cœur gros, se retire, désormais résolue à accorder sa main au baron. Le mariage se fait hâtivement, car le baron doit partir pour la France. Pendant la réception qui suit la cérémonie, l'amie délaissée du baron apparaît ; la malheureuse abandonnée se laisse une fois de plus convaincre par les men songes de cet homme qui parvient à l'éloigner. Tandis qu'à Paris, le baron poursuit son existence dissipée, la jeune Suzie commence à reconnaître qu'elle n'a pas fait un heureux mariage. Elle pense plus au soldat qui risque sa vie pour les siens, qu'au baron qui s'amuse. Mais un visiteur est annoncé. C'est Jim qu'une nouvelle permission ramène repentant auprès de la seule qu'il ait jamais aimée. Quel n'est pas son dépit d'apprendre qu'elle est mariée ; qu'elle appartient désormais à un autre ! Alors, il retourne au front, se bat si bien qu'il est nommé lieutenant et Suzie, toujours seule, s'avoue enfin qu'elle a passé à côté du bonheur ! Surtout qu'elle n'ignore plus rien de la conduite du baron envers la malheureuse qu'il a abandonnée ! Aussi quand le baron rentre dans sa demeure et veut user de ses droits d'époux, le reçoit-elle avec horreur ! Après une âpre lutte, elle parvient à se dégager et, seule enfin, désespérée, songe au suicide. Mais les événements se précipitent ; le baron qui est affilié à une bande d'espions dont le but est de faire sauter l'un des plus grands arsenaux de l'Angleterre, tombe dans un piège et le péril est conjuré. Jim Prescott, qui a aperçu le coupable, se lance à sa poursuite. Affolé, le baron se réfugie chez sa femme, qui, ignorant ce nouveau crime, consent à le cacher. Le baron, découvert, se suicide, et plus tard, enfin délivrée de cet homme néfaste, elle retrouvera Jim Prescott et avec lui, au bord de la mer, auprès de la maison où s'écoulaient jadis des jours heureux, elle retrouvera le bonheur simple auquel son cœur de jeune fille avait aspiré.

LE CALVAIRE D'UNE MERE

C'est en Californie, au temps lointain des premiers chercheurs d'or. Le salon de danse tenu par Bagley, ancien bagnard, est le rendez-vous de tous les gens sans aveu. On y chante, on y boit, on y cherche l'oubli de la vie pénible et difficile. Le jeu, l'amour et le revolver y font la loi. La meilleure artiste de la troupe attachée à cet établissement, qui tient du bar, de l'hôtel, du salon de jeux et du café-concert, est la chanteuse Rosy Nell. Or, cette femme, déchet humain, a une fille pour qui elle travaille, pour qui elle se vend afin de produire l'argent nécessaire à son instruction, à son éducation qu'elle veut parfaites et dignes d'une véritable demoiselle. Cette jeune fille, Violette, élevée par une parente, ignore toutes les complications de la vie maternelle jusqu'au moment où, par suite du décès de sa protectrice, elle trouve fortuitement l'adresse de sa mère, qu'elle croit être sainte et bonne comme est une mère. Poussée par le désir de la voir et de l'embrasser, elle se décide à partir pour la Californie. Elle arrive après un long voyage ; le hasard lui fait rencontrer un des plus terribles bandits de la région, Antonio Alvarez, l'idole d'une petite sauvage amoureuse appelée Chiquita ; mais touché par l'innocence et la candeur de Violette, Alvarez découvre en son cœur endurel des délicatesses imprévues. Il lui cachera la véritable vie de sa mère, il l'abritera la jeune fille dans la cabane de Randolph, un ami sûr, et ira lui-même chercher Rosy Nell à l'hôtel Bagley. Durant ce temps, accusée d'un crime qu'elle n'a pas commis, Rosy Nell va être pendue. Alvarez intervient et obtient un délai pour que la condamnée puisse embrasser sa fille. Bientôt les deux femmes s'étreignent en un baiser de pur amour. Mais la nouvelle s'est répandue que la fille de Rosy Nell est jolie et Bagley, qui la rencontre, la désire avec ardeur et décide de l'enlever. Aidé par ses partisans, il assiège la cabane de Randolph. Au cours d'une lutte âpre et courageuse, Alvarez est arrêté, mais Randolph a pu sauver celle qu'il aime ; la mère de Violette, hélas, ne pourra la suivre ; mortellement atteinte au cours de la lutte, elle mourra heureuse d'avoir pu embrasser son enfant ; quant à Alvarez, mis en liberté par le shérif, touché de la beauté de son geste chevaleresque, il retrouvera la petite Chiquita toujours amoureuse et, par le même sentier fleuri de la montagne, Violette et Randolph, Alvarez et Chiquita, quitteront pour toujours cette terre sanglante pour les contrées enbaumées où vont les amants.



CAROL
DEMPSTER

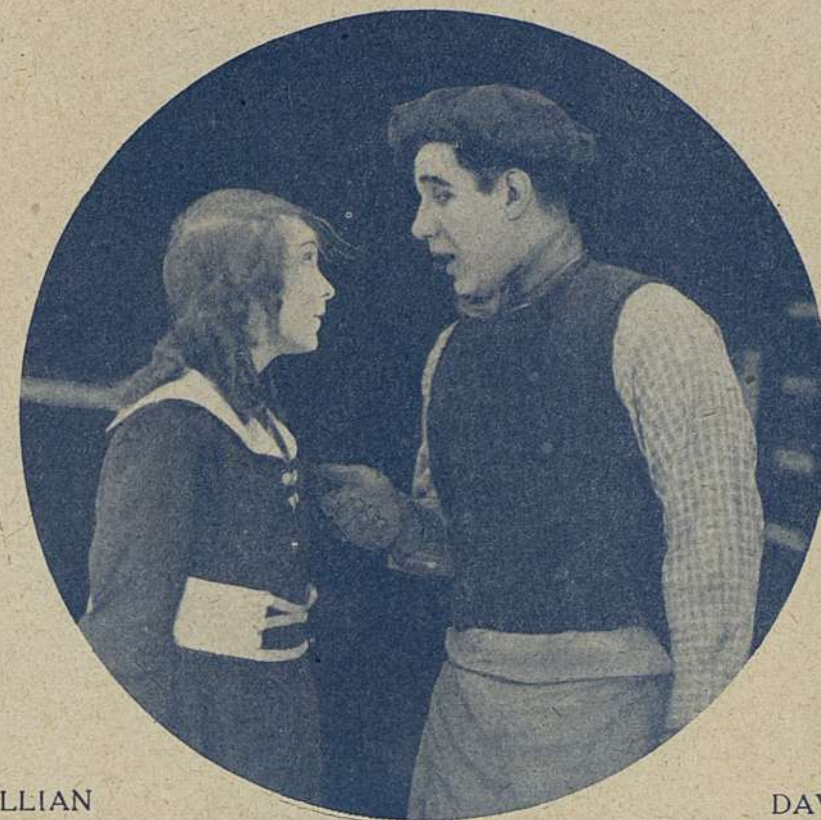
et RALPH
GRAVES

D. W. Griffith présentés en France

7, Faub. Montmartre, Paris

UNE FLEUR DANS LES RUINES

Janette, dans une petite ville américaine, tient un bureau de tabac avec son père, le papa Peret, Français d'origine. Celui-ci connaît le mal du pays et souvent son humeur s'en ressent. Janette, élevée à la diable, est, au contraire, la grâce du logis, tour à tour primesautière et grave, unissant dans un paradoxe piquant, la décision américaine à la réverie française. Edward, jeune étudiant riche et blasé, séduit par son charme, est l'un de ses clients les plus assidus. Papa Peret tombe malade. Il souhaiterait aller se reposer en France. Mais, hélas ! l'argent manque à la maison. Edward, qui apprend la chose, fait remettre, en cachette, au marchand la somme nécessaire au voyage, bien qu'il se prive ainsi de la présence de celle qu'il aime. En France, Janette découvre vite ses affinités de race. Elle a bientôt conquis tous les cœurs par sa bonne grâce et Jean-Louis Marechal, brave et solide paysan français, tombe éperdument amoureux d'elle. Le père de Janette est victime d'un grave accident qui le tiendra au lit pour de longs mois. A cette nouvelle, Edward n'hésite plus. Il part pour Château-Thierry où se trouve Janette et, tout en se perfectionnant dans l'étude du français, reprend avec la jeune fille le flirt ébauché dans la petite boutique américaine, flirt dont il a conservé le plus doux souvenir. Voici Janette en présence d'Edward et de Jean-Louis. Si l'un a de la finesse et de la sensibilité, l'autre, quoique un peu fruste, est d'une droiture et d'une simplicité qui conquièrent aussitôt l'affection. A quoi se résoudre ? Janette reste indécise et, selon la couleur du temps, donne sa préférence tantôt au jeune Américain, tantôt au bon Jean-Louis. Finalement, c'est Jean-Louis qui l'emporte. Le mariage est décidé, et tandis que le jeune couple connaît le bonheur dans la maison de Château-Thierry, Edward, désolé, solitaire, retournera en Amérique. Mais on est en juillet 1914. La guerre s'annonce. Elle est déclarée. Jean-Louis est parti et ce sont les jours d'angoisse qui commencent au foyer délaissé. Bientôt l'ennemi est sous les murs de Château-Thierry. Janette, son père et tous les siens, qui n'ont pas voulu s'enfuir, se sont réfugiés dans les caves. Un téléphone secret y est installé et, au risque de sa vie, papa Peret tient l'Etat-major français au courant des mouvements de l'ennemi. Le régiment de Jean-Louis est désigné pour assurer la défense de Château-Thierry. Edward qui s'était engagé l'un des premiers dans l'armée américaine, y arrive à son tour. L'action se précipite, l'ennemi occupe la ville. Le père de Janette est blessé, et dans un geste d'une beauté dramatique, la jeune fille s'empare de l'appareil et téléphone elle-même le message. Or, c'est Edward lui-même qui est à l'autre bout du fil. L'ennemi découvre le téléphone clandestin. Le pauvre Jean-Louis va payer de sa vie son amour pour Janette.



LILLIAN
GISH et

DAVID
BUTLER

Edward, qui arrive providentiellement, sauve la vie de Janette et, une fois de plus, lui fait l'aveu de son amour ; mais celle-ci, pour demeurer fidèle au souvenir de l'héroïque polu, ne sera jamais pour Edward qu'une amie...

DANS LA TOURMENTE



RICHARD
BARTHELMESS

et CAROL
DEMPSTER

Une famille vit heureuse dans le calme luxueux d'un château des bords de l'Oise. Un vieillard, François Morgan, une jeune fille délicate, Jacqueline, sa petite-fille chérie. Nous sommes au printemps de 1914, et, dans la quiétude parfumée de la campagne, nul ne songe aux sombres événements qui se préparent. François Morgan est un Américain qui s'est fixé en France ; il a conservé de nombreuses relations en Amérique et parfois, au cours d'un voyage en Europe, des amis viennent faire un séjour chez lui. Ils aiment les allées un peu désertes du grand parc... Jacqueline est presque fiancée à un châtelain des environs, voisin de campagne, le comte Xavier de Brissac, mais ne préférerait-elle pas un jeune Américain, frère d'une de ses amies de pension, Richard Graig ? Celui-ci, très épris de Jacqueline, lui offre son cœur et sa main. Jacqueline ne lui cache pas sa situation et voilà notre jeune Américain désespéré. Richard a un frère, Jimmy, jeune snob aux allures excentriques, qui cache un cœur excellent sous ses dehors un peu étonnants. Ce dernier a un grand amour pour Kiki, une jeune actrice élégante et sage. Et la guerre éclate, bouleversant les projets, les ambitions, la vie de chacun. Richard s'engage aussitôt, Jimmy partira à son tour, sans enthousiasme, et deviendra un héros. Kiki montrera une âme trempée d'acier sous ses dehors frivoles et volages. Jacqueline prise dans la mêlée, restera héroïquement à son poste, elle soignera jusqu'à la dernière heure Xavier de Brissac, mortellement touché, puis elle et son grand-père François Morgan, connaîtront les affres de l'occupation ennemie, le fracas de l'obus, la brutalité de l'ennemi, les ruines, la désolation et enfin la douceur de revivre dans le printemps de la paix. Aux pieds de la madone indulgente et douce, Jacqueline trouvera la consolation de prier, puis d'espérer... Jimmy, régénéré, épousera Kiki, petite âme fière et farouche. Et la vie continuera... après l'orage...

VENDREDI
23 Septembre
1 9 2 1
NUMÉRO 74



CINÉ POUR TOUS

0 FR. 50
DOUZE
PAGES



CHARLIE
CHAPLIN

quand il
n'est pas
"CHARLOT"